

Les manuscrits siamois de la Librairie du Roy
« La première bibliothèque du monde »
sous Louis XIV et Louis XV

Jacqueline Filliozat
Maître de conférences honoraire
École française d'Extrême-Orient
Janvier 2008

Les historiens et les philologues sont unanimes à déplorer, à juste titre, la disparition de l'énorme masse de documents manuscrits lors de la prise d'Ayutthaya par les Birmans en 1767 ; il reste néanmoins de nombreux manuscrits en pâli témoins de l'époque d'Ayutthaya tant en Thaïlande qu'en Europe. Si les catalogues collectifs des importantes collections monastiques et nationales thaïlandaises tardent à être établis, en revanche le catalogage des manuscrits siamois des très modestes collections françaises a déjà une longue histoire.

C'est sous Louis XIV que le premier manuscrit en pâli sur ôles gravées au Siam est entré à la Librairie du Roy, « la première bibliothèque du monde » si l'on en croit l'article « bibliothèque » de l'*Encyclopédie* et le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire¹. Nous connaissons la provenance de ce manuscrit : en 1687, Camille Le Tellier, abbé de Louvois, maître et garde de la Librairie du Roy y déposa un manuscrit offert par les ambassadeurs du Siam à la cour du Roi Soleil². Cet ouvrage semble être le point de départ d'une collection aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France, riche de plus de 125 manuscrits en langue siamoise proprement dite et de 330 manuscrits en pâli ; ces derniers sont gravés en écriture khmère dite *khom* qui a servi durant des siècles à noter le pâli au royaume de Siam.

Nous devons très probablement à M^{gr} Jean de Lolière-Puycontat, des Missions étrangères de Paris³, au moins quelques-uns du premier lot des neuf manuscrits siamois très correctement décrits en latin dans le premier catalogue imprimé de la librairie de Louis XV, dit «Catalogue du Roi» établi par Fourmont & Vilefroy⁴ et daté de 1739.

Parmi les neuf *Codices Siamenses*, on relève en fait onze textes différents. Sept textes en "Bali" proprement dit (bali étant la prononciation siamoise usuelle du mot pâli) et quatre en siamois. Ils sont inscrits sur ôles (*bailān*) ou sur dépliant en papier de mûrier (*samut thai*). Voici la traduction française des notices latines avec un bref commentaire concernant seulement les textes en pâli, réservant à nos

¹ "La bibliothèque publique du roi de France est la plus belle du monde entier, moins encore par le nombre et la rareté des volumes que par la facilité et la politesse avec laquelle les bibliothécaires les prêtent à tous les savants. Cette bibliothèque est sans contredit le monument le plus précieux qui soit en France."

² D'après *Tous les savoirs du monde*, sous la direction de Roland SCHAER, Bibliothèque nationale de France, Flammarion 1996 : 396 ; il s'agit de l'actuel BnF INDOCHINOIS 260, v. infra Codex Ve. Livre de bénédictions et d'indulgences que les talapoins accordent à leurs bienfaiteurs.

³ FOREST 1998: 253 mentionne "Jean de Lolière-Puycontat 1685-1755"; p. 271 « évêque de Juliopolis en 1738 ».

⁴ S. FOURMONT & G. VILLEFROY, *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae*. Tomus primus, Parisiis e Typographia Regiae 1739.

collègues spécialistes de la langue siamoise le soin d'identifier les textes en vernaculaire.

Codex premier : Gouvernement siamois, en temps de paix comme en temps de guerre.

Codex IIe : Livre intitulé boromat. C'est en même temps de la philosophie et de la théologie et il est composé de sept parties de ce genre. En fait il est dans cette écriture qu'on appelle communément Bali, belle et ancienne, en 7 volumes.

Le mot *boromat* appelle un commentaire : Ce que les Siamois prononcent *boromat* correspond en pāli correct au titre usuel au Siam de *Paramattha* « signification ultime ». Il s'agit ici du titre abrégé de *Paramatthapakaraṇa* connu aussi sous les titres complets et plus explicites de *Sattaparamatthābhidhamma* ou bien de *Abhidhammātikā*.

Le codex IIIe nous offre en fait deux textes différents alors qu'un seul a été identifié dans le « Catalogue du Roi ». Le premier texte est le plus célèbre de tous les jātakas, le Vessantarajātaka ainsi décrit :

Vie de Somanakhodom en écriture siamoise. Volume premier, avec de la colle appelée vernis, entièrement poli.

Ceci demande une explication. Somanakhodom est la prononciation siamoise pour le pāli *samaṇagotama*, le samane Gotama, appellation du Buddha Gotama en tant qu'ascète. Quant à cette « colle appelée vernis entièrement poli » je suppose que c'est l'explication approximative de l'auteur du catalogue pour décrire la laque dont le recto des deux ais de garde en bois est orné. Elle est d'un rouge orangé décorée de motifs géométriques et floraux dorés. Ou bien s'agit-il des tranches du manuscrit laquées en rouge puis noircies de ce manuscrit? On reconnaît en tout cas un fragment de 25 ôles en pāli avec nissaya siamois⁵ du Vessantarajātaka. Une mention en caractères latins et à l'encre indique en outre : “ Peut-être la suite de mahachāt (mahāsatta Samsk. mahāsattwah un des noms de Bodhisattwa” et confirme la provenance du “ Sem.^{re} des missions étrangères ”. Ce jātaka est si connu que nous ne le présenterons pas ici et nous passons directement au deuxième texte contenu dans ce codex troisième. La notice de Fourmont indique :

Sur le volume deux est inscrit le mot « chonabot ».

Nous avouons ne pas comprendre ce que le mot « chonabot » peut bien signifier ; il reste tout aussi mystérieux aux collègues thaïlandais que nous avons interrogés. L'examen de l'original nous paraît le plus intéressant des *Codices Siamenses*. Il s'agit d'un jātaka qui n'a encore jamais fait l'objet d'une édition critique : c'est un fragment de 29 ôles du Sivijayajātaka⁶ en pāli avec nissaya siamois portant à l'encre en caractères latins : “Une partie d'une des vies de Somanakhodom appelée Mahachāt la plus estimée des Siamois en Bali, car. cambodgiens”⁷. Ce manuscrit a été exposé par la Société Asiatique à la Bibliothèque Nationale lors du XXIe Congrès International des Orientalistes à Paris en juillet 1948 mais sans le commentaire qu'il mérite.

⁵ Cote actuelle BnF PALI 563 Décrit par BURNOUF 1826: 212; cf.éd. Fausböll *Jātakatthavaṇṇanā* PTS vol VI p. 484 ligne 5 à p. 492 ligne 2.

⁶ Actuel BnF PALI 562

⁷ Cf. BnF PALI 328 ôles ka à kaḥ b ligne 3 pour le pāli seulement. Cet extrait comprend donc le tout début du Dārapariyesanakaṇḍa. Voir la suite sous BnF PALI 329.

Que savons-nous de ce texte ? Pas grand chose encore aujourd'hui bien qu'il soit populaire en pays thaï et qu'il en existe une version en thaï imprimée à Bangkok⁸. Le Sivijayajātaka pāli n'est mentionné ni dans l'*Epilegomena* du *Critical Pāli Dictionary* ni dans le *Dictionary of Pāli Proper Names*. La première mention de la version pāli qui en a été faite en Europe date de 1826 dans l'*Essai sur le Pali* de Burnouf & Lassen⁹. Notons que Burnouf en avait déjà préparé une simple transcription datée de 1825 que l'on trouve dans ses papiers¹⁰.

Léon Feer en 1875¹¹ l'a mentionné puis Finot l'a signalé en 1917 dans ses « Recherches sur la littérature laotienne »¹² mais c'est Cœdès qui en donna une description détaillée ainsi qu'un résumé du nissaya laotien en 1966¹³, nous le citons: "Ce Jātaka extracanonique [...] est destiné à illustrer les perfections de sagesse(*paññā*), conduite (*sīla*) et libéralité (*dāna*) pratiquées par le Bodhisatta pendant sa naissance comme Sivijaya, prince de Videha [...]Le Bodisattva, fils d'Ādiccavaṃsa, roi de Videha, naquit de la reine Vimalā (devī), à la suite des prières de celle-ci. Parvenu à l'âge de seize ans, il refusa toutes les jeunes filles qu'on lui présentait, déclarant qu'il irait lui-même en quête d'une épouse. Après de longues et vaines pérégrinations, il chargea son oiseau favori, un perroquet, de poursuivre la recherche. Le perroquet, ayant entendu parler des qualités de la princesse Siveyyakā, fille du roi Sivrājā, informa son maître Sivijaya qui sollicita aussitôt la main de la jeune fille. Le roi répondit que sa fille appartiendrait à celui qui viendrait demander sa main par la voie des airs. Un devaputta vint alors en aide à Sivijaya en le transportant pendant son sommeil chez la princesse. Découvert au bout de quelques jours par le roi, Sivijaya allait être mis à mort lorsqu'il réussit, grâce à un appareil volant de son invention, à s'enfuir avec la princesse, après avoir révélé aux gardes qu'il avait rempli les conditions exigées par le roi. Arrivé après de nombreuses péripéties dans le royaume de ses pères, Sivijaya fut invité à régner. Mais comme, avec son épouse, il dilapidait en aumône le trésor royal, il fut banni avec elle par la population qui, ayant par la suite reconnu en Sivijaya le Bodhisattva, le rappela avec la reine et leur restitua leur trône[...]". Cœdès donne ensuite une liste, non exhaustive, des quelques épisodes qu'il a pu repérer dans ce foisonnement d'aventures rocambolesques.

Après Cœdès, le Vénérable Saddhatissa nous apporta quelques précisions supplémentaires sur ce texte dans son article sur la littérature pāli du Cambodge¹⁴. Selon lui, le Sivijayajātaka aurait été composé à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe siècle. Il lui semble qu'une version abrégée en ait été tirée pour la scène par des missionnaires étrangers (sans précision) et selon une autre source, qu'il

⁸ Par l'Imprimerie Dharmabhakti.

⁹ BURNOUF & LASSEN 1826 : 209 note n° V de l'Appendice *Specimen de la vie de Sivichay et notice des manuscrits pâlis-siamois*

¹⁰ BnF Papiers Burnouf 71. [Transcriptions de manuscrits de la Bibliothèque du Roi] par Eugène Burnouf

4. [Sivijayajātaka] Folio 28: Vie de Mahāsatta en Pali — nov. 1825

Début, f. 29 : Manuscrit Pali-siamois de la Bibliothèque du Roi ayant pour titre une partie d'une des vies de Sommanakhodom appelée Mahachaata la plus estimée des siamois (sans numéro) . Devarādjanam Asattati(?) idam sattā djetavane...

S'arrête, f. 34a : f. 29 Bhadde aham poubbanhādīsou rattidivasesou asoukakālesou marissāmīti na djanāmīti vadāmīti evam mahasatto attano ññāṇabalena tassā poutchtchasi tam paṇham visadjesi.

¹¹ FEER 1875 : 423-424 ; v. aussi une note manuscrite dans son *Répertoire des Jātakas n°1 à 3, Jātakas isolés* BnF Papiers Léon Feer 1.

¹² FINOT 1917 : 45

¹³ CŒDÈS 1966 : 43-45 ms. LAOS 34.

¹⁴ PLC 1981 : 189

n'indique pas, une version cambodgienne, Lboek Srivijaya, serait attribuée à un auteur nommé Srī en 1858. À la fin de l'œuvre est mentionné un *devadhamma*. Le texte se terminerait avec les mots suivants : Sivijayanāṭakaṃ niṭṭhitaṃ. Nous soupçonnons une mauvaise lecture de ce *nāṭakaṃ* pour *jāṭakaṃ* : en effet hâtivement gribouillés ou gravés un *nā* et un *jā* peuvent être facilement confondus dans l'écriture khmère ; il est commun en pays indochinois de remplacer la dentale *ta* par la cérébrale *ṭa*, il y en a maints exemples dans les manuscrits, nous dirions même que c'est la norme que d'écrire *jāṭaka* agrémenté d'un *ṭa* cérébral !

Passons maintenant à une autre information sur ce Sivijayajātaka.

Un peu plus tard, en 1989 Saveros Pou dans son ouvrage *Nouvelles Inscriptions du Cambodge* remarque à propos de l'inscription du monastère de Tatok¹⁵ à Siemréap, la mention d'un Braḥ Srīvijaya en 13 liasses ; elle précise en note¹⁶ qu'elle a enquêté auprès du R.P. Eugène Denis, qui lui a aimablement communiqué ceci : « ... Jātaka non canonique... de « Srīvijaya » (histoire d'un jeune prince qui tombe amoureux d'une jolie princesse Srīvayakā, dont le père lui refuse la main. Mais il réussit à pénétrer dans le palais de la princesse et à partir avec elle, à l'insu du père, grâce à un *haṃsayantra* (« cygne mécanique ») qui les transporte sur ses ailes... Ce jāṭaka est un des 11 jāṭakas rajoutés tardivement aux 50 jāṭakas (*paññāsajātaka*) de Chiangmai, et qui a servi de modèle au prince Phaya Pra Khlang (sous le règne de Rama I, fin du XVIII^e-début du XIX^e) pour composer un poème célèbre... portant le nom de *Srīvijaya* » ... Ce Jātaka non-canonique, vraisemblablement d'origine thaïe (lao ou siamoise), était d'introduction récente au Cambodge... Des recherches ultérieures nous diront la destinée éphémère de ce texte au Cambodge ».

Notre collègue Khing Hoc Dy dans son récent article paru en 2006 sur les romans classiques khmers et les jāṭakas extra-canoniques ne mentionne pas ce texte¹⁷.

Complétons enfin nos informations sur le Sivijayajātaka avec les résultats des recherches les plus récentes sur la version thaïe. Il est attesté que le plus ancien manuscrit du Sivijayajātaka répertorié à ce jour date de 1580 A.D.¹⁸. Sa date de composition est placée vers 1450-1550 A.D.¹⁹. La dernière histoire de la littérature pāli²⁰ par le professeur Oskar von Hinüber datant de 1996, classe ce Sivijayajātaka comme encore inédit en pāli, le reconnaît en lui attribuant une place et une cote dans la classification des textes faisant partie de la littérature pāli. Il note deux autres appellations pour ce même jāṭaka : Sivijayapañha ou Mahāsivijayajātaka ce qui a une grande importance pour les catalogueurs à la recherche de ce texte. Récemment, en 2002, Peter Skilling dans son état de la littérature pāli transmise au Siam central²¹ mentionne seulement le Sivijayajātaka avec quelques unes des références que nous venons de citer.

Nous terminons ici avec ce codex troisième en concluant qu'une édition critique du Sivijayajātaka pourrait être désormais envisagée dans ses diverses versions grâce à plusieurs manuscrits qui viennent d'être catalogués en France et en Thaïlande : un manuscrit complet en 19 *phūk*, en pāli avec nissaya siamois se

¹⁵ POU 1989 : 60 (K. 892)

¹⁶ p. 62 note 16

¹⁷ Khing Hoc Dy 2006 : 5-26

¹⁸ HUNDIUS 1990: 133-144.

¹⁹ SUPAPHAN 1990: 120-126

HPL 198

²¹ PLTCS 181

trouve au monastère royal Vat Hong Ratanaram de Thonburi, Bangkok²², il pourrait être collationné avec les manuscrits oubliés des collections françaises qui comportent quatre manuscrits à la Bibliothèque nationale de France, un aux Missions étrangères de Paris, et cinq autres à l'École française d'Extrême-Orient à Paris dont un est en pāli, un autre en khmer et trois en môn²³.

Revenons maintenant aux manuscrits suivants décrits dans le « Catalogue du Roi » avec la description du Codex IVe ainsi libellé par Fourmont :

Codex IVe. Le livre suivant concerne le même boromat, c'est-à-dire la théologie des Siamois, épais et carré dans cette même écriture bali. Volume 1.

Ici, nous constatons une erreur d'identification, il s'agit d'un autre texte, la Māleyyadevathavaṇṇanā²⁴, gravé sur une seule liasse d'ôles qui n'est ni épaisse ni carrée par nature !

Passons au

Codex Ve. Livre de bénédictions et d'indulgences que les talapoins accordent à leurs bienfaiteurs.

Nous précisons, c'est un recueil de stances d'*Anumodāna* et d'*Ānisaṃsa*²⁵.

Quant au manuscrit suivant, il nous offre un second fragment du Sivijāyajātaḥ examiné précédemment. Fourmont nous dit:

Codex VIe. Livre intitulé Sivichaya, dans lequel est décrite une des naissances de Somanakhodom. Le premier volume est dans la même écriture bali. Il doit cependant y avoir trois volumes. Volume 1.

Nous avons pu reconnaître un fragment de 26 ôles en pāli avec nissaya siamois²⁶ en effet intitulé Sivijāyajātaḥ²⁷ et dont la provenance est clairement inscrite en caractères latins sur l'ôle de garde : “histoire d'une des vies de Somanakhodom en Baly Livre 2° — Sém.^{1^{re}} des missions étrangères”. C'est le manuscrit qui a été examiné et sommairement transcrit par Burnouf que nous venons de mentionner dans l'*Essai sur le pāli*²⁸.

Il nous est impossible de parler du codex VIIe que nous n'avons pu retrouver ni dans le fonds siamois ni dans le fonds birman. Fourmont nous le présentait ainsi :

Vie de Somanakhodom telle qu'elle est rapportée par les talapoins siamois, en langue et écriture pégoanes, manuscrite. 3 volumes dont le dernier n'est pas assemblé.

Passons au

Codex VIIIe. Grand catéchisme constitué de questions et réponses, en langue siamoise. Papyrus noir, écrit en blanc et or. 1 volume.

²² Cote Vat Hong Ratanaram 149

²³ Mss. BnF PALI 328-329-562-838 ; MEP 5; EFEO CAMB ; PALI 18 ; MON 28, 75, 80;

²⁴ Actuel BnF PALI 326

²⁵ Actuel BnF INDOCHINOIS 260

²⁶ Actuel BnF PALI 329 et constitue la suite du manuscrit BnF PALI 562. Il correspond à BnF PALI 328, ôle kaḥ b ligne 3 à khè b ligne 5, i. e. la fin du Dārapariyesanakaṇḍa et le début du Sakuṇapaṇḍa ; cf. BnF PALI 838

²⁷ HPL 2.5.10,3

²⁸ BURNOUF 1826: 210

Voici pour nous l'occasion d'expliciter cette description matérielle : Il s'agit d'un manuscrit dépliant sur papier de mûrier dit papier *khoi*. Quand il est noirci on l'appelle *samut dam*. L'écriture est alors tracée au calame ou au pinceau à la gomme-gutte utilisée comme encre. C'est une substance collagène secrétée par différents végétaux et qui s'en écoule lorsqu'on incise l'écorce. Au Cambodge, c'est la résine tirée de l'écorce du *ruong* (*Garcinia Hamburyi* fam. des Guttifères) un arbre de forêt dense; trois fois par an la gomme est recueillie dans des petits bambous, puis mise à sécher. Au bout de deux mois de dessiccation, le produit est démoulé et livré au commerce sous forme de petits bâtonnets de 20 à 30 cm de long sur 3 à 4 cm de diamètre. La gomme-gutte à l'état frais est d'une couleur jaune vif. En se desséchant, elle devient d'un brun rougeâtre. Au Siam, cette encre est obtenue par le mélange du *ma khwit*²⁹, sève d'un grand arbre de la famille des rutacées, assez comparable à la gomme arabique et de l'orpiment, ou orpin jaune, sulfate naturel d'arsenic. La même mixture est aussi utilisée pour la préparation des laques « noir et or ». En remplacement du *ma khwit*, des colles d'autres arbres et même des colles d'origine animale ont été quelquefois utilisées.

Nous en venons maintenant à la description par Fourmont du

Codex IXe dans lequel est contenu une lettre de félicitation du roi siamois à Louis XIV, écrite sur feuille d'or en 1699, incluse dans un coffret en or ouvragé à la manière siamoise. Une enveloppe en soie dorée reçoit le coffret, elle est fermée par un fil de soie ; un coussin recouvert de coton, d'or et de soie est placé sur l'enveloppe. Tous ces coffrets sont enveloppés d'un vernis qui les enduit.

Malheureusement cette lettre sur feuille d'or ne se trouve plus à la BnF. Il n'en a pas été trouvé trace non plus dans les collections françaises où elle aurait pu échouer (Archives nationales, Archives du Ministère des Affaires Étrangères), et elle n'a donc pas été exposée à l'Orangerie des Tuileries lors du tricentenaire des relations franco-siamoises³⁰. Vraisemblablement il s'agissait de la lettre émanant de Petracha qui fut rapportée par Tachard lorsqu'il tentait de renouer des relations diplomatiques avec le Siam.

²⁹ D'après BOISSELIER & KHAISRI SRI AROON 1995

³⁰ D'après JACQ-HERGOUALC'H, vu la date, ce ne peut pas être la pièce 62 « Lettre du roi de Siam MONGKUT (RAMA IV) à l'empereur NAPOLÉON III, remise lors d'une audience officielle à Fontainebleau le 28 juin 1861, feuille d'or gravée, 40 x 6,5. Paris, Archives du Ministère des Affaires Étrangères. Cette lettre de RAMA IV à NAPOLÉON III, gravée sur feuille d'or comme c'était l'usage au Siam, est la dernière qui fut écrite à l'intention d'un souverain français. Elle avait été précédée, au XVII^e siècle, de quatre autres lettres du même genre, adressées à LOUIS XIV en 1680, qui étaient portées par les représentants de la première ambassade de PHRA NARAI vers LOUIS XIV, n'y parvint jamais à la suite du naufrage de l'expédition; elle est décrite dans le document n°8 avec celle destinée au pape : «Elles sont gravées sur une lame d'or d'un pied et demi de long et huit pouces de large, si bien battue qu'elle se roule facilement »; «elles sont renfermées dans des étuis, celle du roi dans un étui d'or et celle du pape dans un étui de santal qui est aussi précieux que l'or ». «On les mit ensuite toutes fermées dans de petits coffres couverts de brocart d'or de la Chine, celui qui s'adressait au pape de couleur violette et celui qui était pour le roi de couleur rouge pour honorer ses victoires » Celles de 1685 et de 1687, écrites aussi par PHRA NARAI À LOUIS XIV furent du même style. Celle de 1699, enfin, fut rapportée par TACHARD, qui tentait de renouer des relations diplomatiques avec le Siam, et émanait de PETRACHA. Aucune de ces trois lettres n'est parvenue jusqu'à nous. Celle que nous présentons, qui évoque les disparues, ne s'enroulait pas, mais fut pliée en accordéon à la manière de nombreux manuscrits siamois ».

Enfin, terminons avec l'examen d'un appendice de ce « Catalogue du Roi » dans lequel sont données, toujours en latin, les précisions suivantes tout aussi correctes que les notices des *codices* qui les précèdent, nous citons :

« Le lecteur se souviendra que les livres siamois sont écrits les uns en caractères bali, c'est-à-dire de cette langue que les Siamois disent ancienne et littéraire, les autres en langue nouvelle ou utilisée aujourd'hui à Siam. C'est pourquoi ce ne sont ni des livres ni des volumes tels que ceux qui étaient fabriqués autrefois chez les Anciens, ou aujourd'hui chez nous ou même en Chine, mais ce sont des feuilles de palmier, nombreuses et longues, rassemblées entre elles par un nœud et un fil (certaines pressées sur toute leur longueur dans des ais longs, sont tenues ici et là par un petit axe), ou c'est un papyrus très long, replié sur lui-même plusieurs fois ; ce papyrus est tantôt blanc et poli, tantôt noir, dans lequel sont alors gravés des caractères non noirs, mais de couleur blanche ou jaune à volonté ». Fin de citation.

Une nouvelle lecture des *Codices Siamenses* du Catalogue du Roi Louis XV au regard de nos connaissances actuelles en codicologie et en philologie pâli-indochinoise, nous a donné l'opportunité de réexaminer nos collections de manuscrits siamois les plus rares. Leur consultation est offerte aux chercheurs désireux de les collationner pour établir des éditions critiques de qualité à commencer en priorité par l'editio princeps du Sivijayajātaka et continuer par une vingtaine d'autres jātakas dont seul les titres nous sont connus, mais rien de leur contenu.

Quant à la codicologie indochinoise telle qu'elle est bien timidement pratiquée de nos jours, pour ne pas dire quasi inexistante, elle gagnerait à reprendre sinon le modèle des notices latines, au moins les sages principes des Fourmont & Vilefroy, à savoir : inventorier un fonds, le décrire le mieux possible selon le savoir de son temps pour en transmettre l'héritage aux générations futures. Ce sont des dizaines de milliers de manuscrits qui attendent dans la Péninsule indochinoise des Fourmont & Vilefroy pour conserver la mémoire des textes manuscrits.

Nous remercions bien vivement Manonmani Restif et Marie Ver Eecke pour leur traduction du latin en français du « Catalogue du Roi » à notre intention.

Bibliographie & abréviations

BnF

Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Division orientale, fonds des manuscrits en pāli ou fonds indochinois.

BOISSELIER & KHAISI SRI AROON 1995

BOISSELIER J., *Les êtres de l'Himalaya. Un manuscrit thaï de la Bibliothèque du CESMEO* (en collaboration avec le Pr. KHAISI SRI AROON), CESMEO Torino 1995.

BURNOUF 1826

BURNOUF E. & LASSEN Ch. *Essai sur le Pali ou langue sacrée de la presque île au-delà du Gange*, avec six planches lithographiées et la notice des manuscrits palis de la Bibliothèque du Roi, Société Asiatique, Paris 1826.

Catalogue du Roi

FOURMONT S. & DE VILLEFROY G., *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae*. Tomus primus, Parisiis e Typographia Regiae 1739.

CEEDÈS 1966

CEEDÈS G., *Catalogue des manuscrits en pāli, laotien et siamois provenant de la Thaïlande*, Bibliothèque Royale de Copenhague, Copenhague 1966.

COWELL 1895

COWELL, E.B., *Jātaka or Stories of the Buddha's Former Births*, 4 vols, Cambridge 1895-1907.

CPD

Acritical Pāli Dictionary, begun by V. Trenckner, revised, continued, and edited by Dines Andersen, Helmer Smith, and Hans Hendriksen. Vol 1. Copenhagen 1924-1948 [Bibliographie in : Epilegomena to vol 1, by Helmer Smith, Copenhagen 1948 : 37*-69*].

DPPN

MALALASEKERA, G.P. *Dictionary of Pāli Proper Names*, vols I et II, London 1960.

Écritures et livres à travers les âges Exposition organisée par la Société Asiatique à la Bibliothèque Nationale, XXIe Congrès International des Orientalistes, Paris 23-31 juillet 1948, Paris 1948.

EFEO

École française d'Extrême-Orient, cotes des fonds des manuscrits siamois, pāli, môn ou khmers.

FAUSBÖLL *Jātakatthavaṇṇanā*

FAUSBÖLL V., *Jātakatthavaṇṇanā The Jātaka together with its Commentary being Tales of the Anterior Births of Gotama Buddha*, ed. by°, 6 vols, reprint PTS, London 1962-1964.

FEER 1875

FEER L., "Études bouddhiques, les Jātakas" in *Journal Asiatique*, mai-juin 1875: 357-433

FEER CATAL.

FEER L., *Catalogue manuscrit du fonds pāli par Léon Feer*, manuscrit cote BnF PALI 739.

FINOT 1917

FINOT L., "Recherches sur la littérature laotienne" in *BEFEO* XVII 5, 1917: 1-218

FOREST 1998

FOREST A., *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam (XVIIème-XVIIIème siècles). Analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec*, Livre I (Histoires du Siam), Paris 1998

GODAKUMBURA 1983

GODAKUMBURA C.E., ass. by U. TIN LWIN, *Catalogue of Cambodian and Burmese Pāli Manuscripts*. With contributions by H. BECHERT & H. BRAUN, The Royal Library, Copenhagen 1983.

HPL

VON HINÜBER O., *A Handbook of Pāli Literature*, Berlin, New York 1996.

Hundius 1990

HUNDIUS 1990

HUNDIUS H., "The colophons of 30 Pāli manuscripts from Northern Thailand", in *JPTS* XIV 1990: 1-173.

JACQ-HERGOUALC'H 1986

JACQ-HERGOUALC'H M., « Phra Narai, roi de Siam et Louis XIV », *Catalogue de l'exposition du Musée de l'Orangerie des Tuileries, 13 juin-13 juillet 1986*.

KHING HOC DY 2006

KHING HOC DY, « Les romans classiques khmers et les jātakas extra-canoniques », *Péninsule* 53, 2006 (2) : 5-26.

MEP

Missions étrangères de Paris, fonds des manuscrits pāli de la Bibliothèque Asiatique.

PLC 1981

SADDHATISSA H., « Pali Literature in Cambodia », *JPTS* IX, 1981 : 178-197

PLTCS

SKILLING P. & PAKDEEKHAM S., *Pāli literature transmitted in Central Siam*, Materials for the study of the Tripiṭaka volume 1, Bangkok 2002.

POU 1989

POU SAVEROS, *Nouvelles inscriptions du Cambodge I*, Collection de textes et documents sur l'Indochine XVII, EFEO Paris 1989.

PTS
Pali Text Society

SUPAPHAN 2533 [1990]
SUPAPHAN, *The Development of Pāli Literature related to the Suttanta Piṭaka
composed in Thailand* (en thaï).

Pour un catalogue détaillé et l'identification de ces manuscrits avec leurs cotes
actuelles, voir EFEO DATA Filliozat sur CD-ROM en service public à la
bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient, 22 avenue du Président-
Wilson 75116 Paris. Des CD-ROM sont envoyés gratuitement sur demande par
courriel à Jacqueline Filliozat <kfilliozat@yahoo.com>